

énergiquement contre les pangermanistes et ceux qui transigent avec eux : ce sont les conservateurs (1) ou fédéralistes, et le parti chrétien social, ou antisémite.

Les fédéralistes allemands ont toujours eu une tendance à s'allier aux Slaves, fédéralistes comme eux. Ils en sont temporairement empêchés par les attaques de tous les autres partis allemands, qui se sont coalisés pour leur reprocher devant les électeurs d'abandonner le camp germanique. Mais ils n'en restent pas moins de bons et loyalistes autrichiens, à qui la campagne pangermaniste sous toutes ses formes fait horreur. Ils sont nombreux en Haute-Autriche, en Styrie, dans le Salzbourg, et en Tyrol. Ces provinces ont envoyé 34 députés fédéralistes au Reichsrath de 1901 (2).

Les antisémites, surtout ceux qui suivent M. Lueger, maire de Vienne, font face à la fois aux Slaves et aux pangermanistes. Ils veulent une Autriche allemande, mais entièrement indépendante de Berlin. Ils ont la municipalité de Vienne. Ils sont nombreux en Basse-Autriche, en Styrie,

(1) Dans un but de simplification, je ne distingue pas le parti catholique populaire (*katholische Volkspartei*), plus religieux que politique, du parti conservateur plus politique que religieux.

(2) Au Reichsrath de 1897, ils étaient 43 : la coalition temporaire des autres partis allemands contre eux leur a fait perdre quelques sièges. Mais il faut tenir compte de ce que le chiffre de 43 était exceptionnel. Au Reichsrath de 1891 — où il est vrai que les députés étaient moins nombreux — ils n'étaient que 24.